

que dans les champs si limités de notre Europe (toujours en procès pour quelques arpents ou en guerre pour quelques lieues) on ne pourrait pas même en soupçonner la possibilité. Il ajoute :

Voilà sans doute une perspective bien riante pour l'Angleterre, peu consolante pour nous. C'est cependant le point précis d'où l'on peut partir pour prévoir et pour annoncer une révolution plus funeste à l'Angleterre que ne l'aura été pour la France la perte totale du continent de l'Amérique.

L'Angleterre a deux sortes de colonies : les unes commerciales, les îles à sucre, cultivées par des esclaves ; les autres agricoles, situées le long des côtes et des rivières, sur le continent de l'Amérique septentrionale. Celles-ci sont cultivées par des hommes libres. Les premières, qui produisent le sucre, l'indigo, le café, le coton, forment un objet de commerce et de luxe, non de subsistance et de première nécessité. Les autres, au contraire, produisant le blé, le riz, le vin et toutes les denrées de l'Angleterre et du midi de l'Europe, ont une agriculture vraiment nationale, c'est-à-dire suffisante à elle-même.

D'après ces différences, dit-il, dans la nature et la constitution des deux classes de colonies anglaises, tout lecteur intelligent peut entrevoir déjà le motif unique de consolation dont on s'est réservé le développement.

Favier pose les prémisses de son argumentation : les liens qui seuls attachent une colonie à la métropole se réduisent à deux : ce sont l'*intérêt*, fondé sur le besoin (et ce besoin doit être réciproque), et la *crainte*, entretenue par la force.

a Quant au besoin relatif de la métropole à l'égard des colonies, il est assez connu : l'esprit de rapine, de commerce ou d'aventure en a jeté partout les premiers fondements. Il faut en excepter cependant la Nouvelle-Angleterre, établie par des puritains, le Maryland, par des catholiques, et la Pensylvanie, par des quakers, c'est-à-dire par des prosélytes ou des parias qui cherchaient une patrie nouvelle.

L'attrait d'un numéraire immense a séduit l'Espagne, le Portugal ; les bénéfices énormes et rapides de la navigation, du commerce et de la pêche ont déterminé l'Angleterre et la France. Chaque nation s'est accoutumée à regarder ces colonies comme une source de richesse, à se réserver exclusivement leur commerce, ce qui est particulièrement vrai des colonies françaises, espagnoles et portugaises ; mais, parmi celles des Hollandais et des Danois, il y a des ports francs dans deux ou trois petites îles de l'Amérique ; quant aux colonies anglaises, elles ont la liberté de naviguer jusqu'en Europe à cer-